

## Études d'histoire religieuse



Yvan Lamonde, dir. *Combats libéraux au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1995, 287 p. 30 \$

Jean-Claude Dupuis

---

Volume 62, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Dupuis, J.-C. (1996). Compte rendu de [Yvan Lamonde, dir. *Combats libéraux au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1995, 287 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 84–86. <https://doi.org/10.7202/1007190ar>

Il y en a plus de vingt et comme chacun a son intérêt, et que le lecteur peut bien avoir son avis sur le caractère plus précieux de certains, il suffira ici de dire qu'ils couvrent bien non seulement les différents aspects de la vie de l'homme public, mais aussi, généreusement, la vie privée. Lamonde n'a pas manqué d'inclure dans sa sélection la longue lettre du jeune Dessaulles (21 ans) à son cousin Denis-Éméry Papineau où s'exprime, à la manière de Lamennais, le scandale devant la collusion du religieux et du politique en Europe. Il présente aussi un certain nombre d'articles parus dans les pages de journaux locaux comme *L'Avenir*, ou comme *Le Pays* dont Dessaulles a été le rédacteur; la célèbre Conférence sur Galilée et le Discours sur l'Institut canadien de Montréal (1862); la lettre d'adieu à sa femme au moment de l'exil et celle à sa fille, vingt ans plus tard, alors que Dessaulles sait qu'il va mourir.

On peut trouver en appendice une partie du long «Carnet de notes sur des comportements de membres du clergé catholique» (1852-1874). La bibliographie couvre les manuscrits de Dessaulles, ses livres et brochures, et quinze pages de titres d'articles de journaux qu'il a signés ou que Lamonde a pu lui attribuer. Suivent les études antérieures sur le personnage et les autres sources.

Un instrument de travail bien ordonné. Si *Un seigneur libéral et anticlérical* est fait pour être lu, ces *Écrits* de Dessaulles que nous donne Lamonde fournissent au lecteur qui voudrait aller plus loin, ou y aller voir lui-même, des moyens d'une utilité peu commune. On achète l'un ou l'autre selon ses besoins. Mieux, on se procure les deux.

Jean-Paul Bernard  
Département d'histoire  
UQAM

\* \* \*

Yvan Lamonde, dir. *Combats libéraux au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1995, 287 p. 30 \$

Ce collectif, qui rassemble les communications présentées lors d'un colloque tenu à l'Université McGill, prouve d'une manière convaincante que l'aile radicale et anticléricale du parti libéral, qui connut ses heures de gloire au temps de l'Institut canadien (1850-1870), n'a pas été véritablement écartée par les libéraux modérés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En accord avec le beau volume de Jean-Paul Bernard sur *Les Rouges* (1971), les historiens soutenaient généralement que l'affaire Guibord (1869-1874) avait marqué le triomphe de l'ultramontanisme et le déclin du libéralisme radical. En 1877, Wilfrid Laurier déclara que le parti libéral du Canada ne se rattachait pas au libéralisme révolutionnaire français, qui était condamné par

l'Église, mais plutôt au libéralisme réformiste anglais, qui respectait la religion et l'ordre social. Ce discours fut perçu comme un geste de réconciliation entre le parti libéral et le clergé, allié traditionnel du parti conservateur. Ainsi, Laurier aurait sacrifié, par opportunisme électoral, l'aile anticléricale de son parti. Mais les ultramontains ne croyaient pas à la sincérité de ce virage idéologique. Or les récentes études sur le libéralisme semblent justifier leur réticence. En effet, le radicalisme anticléricale était encore présent à l'intérieur du parti libéral au tournant du siècle, quoique d'une manière moins audacieuse qu'à l'époque de *L'Avenir* et du *Pays*.

Le directeur de l'ouvrage, Yvan Lamonde, estime que le rapprochement de 1877 entre le parti libéral et l'Église catholique, sous la double influence de Laurier et de Mgr Conroy, ne manifeste pas une régression du radicalisme mais plutôt le succès du travail de l'Institut canadien en faveur de la séparation du politique et du religieux. Selon lui, il y a continuité entre le combat du libéralisme radical des Papineau, Dessaulles, Dorion, Buies, Langlois et Bouchard, et le combat du libéralisme modéré des Laurier, Mercier, Marchand et Gouin. Réal Bélanger décrit l'évolution idéologique de Wilfrid Laurier qui passe du radicalisme de type français (1841-1867) au libéralisme classique des whigs britanniques (1867-1911) avant d'ouvrir timidement la porte au libéralisme progressiste (1911-1919). Francis Parmentier explique comment Arthur Buies s'est distancé du lauriérisme pour maintenir un discours franchement anticléricale, tout en idéalisant par ailleurs l'athéisme au profit d'un spiritualisme indépendant des religions. Christine Gariépy décortique un ouvrage irrégulier d'Aristide Filiatreault, *Ruines cléricales* (1893). Pierre Hébert nous parle de la mise à l'index du livre de L.-O. David, *Le clergé canadien, sa mission, son oeuvre* (1896). Fernande Roy conclut de son étude du journal *L'Autorité* (1913-1918) que la différence entre le libéralisme radical et le libéralisme modéré n'était pas vraiment d'ordre idéologique mais portait plutôt sur la manière d'exercer le pouvoir. Patrice-A. Dutil démontre que le sénateur Raoul Dandurand a retiré à Godfroy Langlois la direction du journal *Le Canada* (1910) à cause du progressisme social de ce dernier, et non à cause de son appartenance à la franc-maçonnerie. Les autres textes du volume traitent de la politique libérale en matière d'éducation (R. Heap), du rôle de la franc-maçonnerie (R. Le Moine), du libéralisme juridique (S. Normand) et littéraire (A. Hayward), et de la présence libérale dans le fief ultramontain des Trois-Rivières (R. Verrette).

Il eût été intéressant d'aborder la question de l'influence du libéralisme au sein même du clergé canadien-français. Évidemment, l'ouvrage traite du parti libéral et non de l'Église. Mais rappelons qu'à l'époque, les ultramontains dénonçaient le catholicisme libéral qui, à leur avis, régnait à l'archevêché de Québec et à l'Université Laval. Yvan Lamonde note l'existence d'un

conflit intra-ecclésiastique autour d'un «courant de libéralisme catholique supposément personnifié par le grand-vicaire Raymond, par le théologien Benjamin Pâquet, [...] et par l'archevêque de Québec Mgr Taschereau» (p. 11). Toutefois, les guillemets que l'auteur emploie en parlant du «catholicisme libéral» laissent entendre qu'il n'y avait là rien de sérieux. Ainsi, les «ultramontains ultramontés» auraient, à l'instar de Don Quichotte, chargé contre des moulins à vent. L'historiographie affirme généralement que Mgr Taschereau et ses protégés étaient des «ultramontains modérés» plutôt que des catholiques libéraux. Mais l'ultramontanisme modéré n'existe pas. Un ultramontain est par définition un radical. S'il est modéré, il devient un catholique libéral.

Comment le libéralisme aurait-il pu manifester une telle présence dans la société québécoise du tournant du siècle si le clergé, qui conservait pourtant le monopole de l'éducation des élites, avait été unanimement ultramontain? L'existence d'une école de pensée catholique libérale au sein de l'Église canadienne-française n'expliquerait-elle pas cette apparente contradiction? Une fraction du clergé n'aurait-elle pas, d'une certaine manière, préparé le terrain au triomphe du libéralisme? C'est une hypothèse qu'il faudrait retenir.

Jean-Claude Dupuis  
Département d'histoire  
Université Laval

\* \* \*

Louis Rousseau, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement. Colloque international de Montréal, 11-13 mai 1992.* (Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, 12). Québec, Groupe de recherche en sciences de la religion, Université Laval, 1995, 355 p. 31 \$

Plusieurs attendaient avec impatience la parution des actes du colloque sur le «bas clergé» ayant réuni à Montréal, en mai 1992, des historiens du Québec et du reste du Canada, de la France, de l'Irlande et des États-Unis. Et bien c'est maintenant chose faite. Les dix-huit textes présentés par Louis Rousseau et réunis en sept grands thèmes explorent différentes facettes de la vie des prêtres au XIX<sup>e</sup> et, dans une moindre mesure, au XX<sup>e</sup> siècle. De longueur inégale, avec des méthodes, des approches et des objectifs fort variés, les études portent, pour la plupart, sur le clergé séculier. Certaines exposent les résultats inédits d'enquêtes nouvelles, souvent consacrées à des aspects jusqu'ici peu explorés; d'autres présentent une réflexion plus générale, faisant le point sur plusieurs années de recherche.